

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXI. 3
trois lieues, & un vent forcé m'obligea de
m'arrêter dans cette Isle. Je vais m'y défen-
nuyer en achevant de vous faire connoître
les Habitans Naturels de ce vaste Pays, dont
j'ai déjà parcouru une bonne partie.

1721.

Juillet.

Les Sauvages du Canada sont communé-
ment bien faits, & d'une taille avantageuse;
il y a néanmoins quelques Nations, où il
n'est point rare d'en voir d'une taille médio-
cre; mais il l'est infiniment d'en rencontrer,
qui soient contrefaits, ou qui ayent quelque
défaut extérieur. Ils sont robustes, & d'une
complexion saine: ils vivoient très-longtems,
s'ils se ménageoient un peu plus; mais la
plûpart ruinent leur tempéramment par des
marches forcées, par des jeûnes outrés, par
de grands excès dans le manger; outre que
pendant leur enfance ils ont souvent les pieds
nuds dans l'eau, sur la neige, & sur la glace.
L'Eau-de-vie, que les Européens leur ont
portée, pour laquelle ils ont une fureur, qui
passe tout ce qu'on peut dire, & qu'ils ne boi-
vent que pour s'enivrer, a achevé de les per-
dre, & n'a pas peu contribué au déperisse-
ment de toutes ces Nations, qui se trouvent
aujourd'hui réduites à moins que la vingtième
partie de ce qu'elles étoient, il y a cent cin-
quante ans. Si cela continuë, on les verra
disparoître entierement.

Portrait des
Sauvages.

Leurs corps ne sont point contraints au
Berceau, comme les nôtres, & rien n'est
plus propre à les dénouer, & à leur donner
cette souplesse de tous leurs membres, que
nous admirons en eux, que cette liberté, &
les exercices, auxquels les Enfans s'accoutu-
ment d'eux-mêmes de très-bonne heure: les

Leur force.